



Monsieur le Général Président, Messieurs les Officiers , Messieurs les membres des Francs Arquebusiers,
Monsieur le Bourgmestre,
Messieurs et Madame les Echevins et conseillers communaux
Monsieur le président du CPAS
Mesdames et Messieurs, parents et familiers d'Auguste Bouko et Jean-Pierre Thill
Mesdames et Messieurs en vos titres et qualités,

En tant que dernier commandant de brigade de la gendarmerie de VISE, je suis particulièrement honoré d'être présent aujourd'hui.

Cet honneur est partagé par les derniers gendarmes de la brigade toujours en activité et par ceux en activité ou non représentés aujourd'hui par les différentes associations du pays ici présentes.

Si nous sommes tous rassemblés aujourd'hui c'est grâce à vous tous, vous qui représentez la Compagnie Royale des Francs Arquebusiers et qui êtes à l'origine de ce beau projet.

Si nous sommes là pour commémorer les deux anciens gendarmes Auguste Bouko et Jean-Pierre Thill , rappelons quand même en quelques mots les liens existants entre votre gilde et la gendarmerie depuis plusieurs siècles.

Si je me fie à l'histoire de VISE, elle m'a permis de constater que dès le 15ème siècle, une sorte de protocole d'accord entre services de polices y était déjà d'application. En effet alors que quatre sergents forestiers s'occupaient de la prévention et de la répression dans le domaine judiciaire, les gildes des Arquebusiers et des Arbalétriers étaient responsables du maintien de l'ordre.

C'est en 1792 que les Français instituèrent un Corps de Gendarmerie nationale. Une brigade fut installée à VISE en 1796. Cette brigade était alors composée de six hommes qui logeaient chez l'habitant. En 1830, l'Etat Belge achète la maison Collardin qui servira de brigade jusqu'en 1905, année de construction de l'ancienne brigade de gendarmerie de VISE, détruite maintenant mais toujours bien connue aujourd'hui grâce au carrefour dit « de la gendarmerie ». A cette époque, la Brigade de VISE appartenait à la Lieutenance de LIEGE, laquelle faisait partie de la Compagnie de LIEGE.

Auguste Bouko et Jean-Pierre Thill faisaient également partie de la Compagnie liégeoise. Ils étaient tous les deux affectés à la Brigade de Gemmenich.

Ce 04 Août 1914 à 1315 Hr, arrivant à vélo de Gemmenich par Mouland avec trois de leurs collègues (Henri Noerdinger, Nicolas Peiffer et Eugène Boulanger), ils entrent dans la ville . Silencieux ils passent devant le collège Saint- Hadelin.

A une centaine de mètres du carrefour des rues Dodémont et Mouland, ils sont surpris par plusieurs centaines de soldats gris et casques à pointe qui braquent leurs armes sur les cinq gendarmes audacieux qui, au lieu de faire demi-tour, acceptent froidement cette lutte terrible et inégale.

Le commandant du petit groupe, Henri Noerdinger , se lèvera crânement et criera « Vive le roi » « Vive la Belgique ».

Les balles allemandes passent en rafales, raclent la route, écorchent les arbres.

Un combat effroyable s'est engagé. Le premier gendarme Auguste Bouko tombe.

L'abbé Goffin, directeur du Collège saint-Hadelin, attiré par le bruit de la fusillade accourt. Témoin de l'effroyable combat à armes inégales il criera aux autres gendarmes tireurs : « Dites votre acte de contrition, je vais vous donner l'absolution ! »

Tout en chargeant et déchargeant leur mauser, ils prononceront d'une voix vibrante les paroles de repentir. La ronde sinistre des balles s'affole.

A un moment, un cri perçant jaillit dans le vacarme, le gendarme Jean-Pierre Thill vient de laisser choir son fusil. Un jet de sang gicle et ruisselle. Une balle lui a sectionné l'aorte.

Mais le combat continue, les allemands exaspérés par la folle témérité des cinq gendarmes, puis des trois, mettent une mitrailleuse en batterie....

Les trois derniers gendarmes sont touchés en poussant des hurlements de douleur.

Alors seulement, la tragique empoignade prit fin.

Cet effort impuissant, mais sublime d'abnégation et d'héroïsme, préfigurait de façon saisissante, la résistance belge à l'invasion.

L'Histoire de Bouko et Thill et l'Histoire de la bataille d'Edemolen où un bataillon de gendarmes a tenu sa position contre une force très supérieure ont bercé ma carrière professionnelle et celles de mes collègues.

Ces commémorations étaient à l'origine de nos fastes annuels.

Ces fastes étaient devenus un symbole par rapport aux centaines de gendarmes qui tombèrent au champ d'honneur et qui furent fusillés par l'ennemi durant les deux guerres mondiales, les gendarmes qui ont été abattus en service ou qui sont décédés accidentellement en service.

La gendarmerie de Visé, aidée en cela par la ville et ses autorités, organise depuis 1978, ses fastes annuels.

L'organisation de ces fastes a été reprise par la nouvelle police locale car il ne s'agit plus de parler de nostalgie, maintenant c'est une forme d'hommage à tous les policiers qui ont donné leur vie pendant et du fait du service.

Ils ont droit, ainsi que leurs proches, à tout notre respect.

« Plus jamais ça ».

A l'issue de la seconde guerre mondiale, nombreux furent pourtant ceux qui décidèrent de tout faire pour que l'horreur des conflits armés, des massacres de masse et des camps nazis ne se reproduise plus jamais. Nous pensions qu'en Europe et en Belgique, la bête immonde était totalement endormie. Elle ne faisait que sommeiller.

Bien des idées liberticides sont devenues banales. Face aux menaces contemporaines, il est urgent de s'engager au quotidien.

La résistance moderne a besoin de nous.

Les années qui passent voient disparaître les derniers survivants des deux dernières guerres mondiales. Aujourd'hui, grâce à votre geste, Messieurs les Francs Arquebusiers, ce nouveau monument, va nous aider à commémorer et à honorer les gendarmes morts dans notre commune et avec eux tous les militaires et civils qui sont décédés pour défendre nos libertés.

Il faut continuer à les honorer.

Vous êtes devenus des « passeurs de mémoire ».

Pour terminer, je citerai une parole d'Abraham Lincoln :

« Une nation qui ne commémore pas ses morts qui ont donné leur vie pour la liberté, n'est pas digne du nom de nation ! »

Je vous remercie.

Luc Manguette

Dernier commandant de la brigade de Gendarmerie de Visé